

Manuels scolaires

A propos de l'enquête "Manuels de quatrième"

Michèle Pécal
au nom du Groupe de travail
"Manuels Scolaires"



Comme les années précédentes pour les classes de sixième et de cinquième, le groupe "Manuels scolaires" a voulu connaître l'opinion des professeurs de mathématiques sur les manuels de quatrième utilisés dans leurs classes.

Nous avons diffusé, comme l'an dernier, c'est-à-dire principalement par le biais des IREM, un questionnaire d'enquête. Nous avons reçu et analysé 209 réponses, provenant donc des équipes pédagogiques de 209 collèges puisque nous demandions une seule réponse par établissement. Nettement moins que l'an dernier !

Certains se sont sans doute lassés de répondre à nos questionnaires ! Les résultats sont tout de même très significatifs, aussi bien de l'évolution des livres que de celle de la pratique quotidienne de la classe.

Nous avons placé en annexe la grille avec les *résultats en pourcentage*, ainsi que le nombre d'ouvrages concernés dans chaque collection.

Certaines d'entre elles étaient nouvelles, les auteurs n'ayant pas écrit de manuel de sixième ou de cinquième, mais parfois étaient déjà présentes dans le second cycle (*Transmath - Nathan et Terracher - Hachette*), d'autres collections avaient disparu. On remarque qu'il y a une moins grande fidélité à une collection de cinquième à quatrième ou de sixième à cinquième. Dans quelques collèges, le choix a été différent chaque année, peut-être les enseignants sont-ils d'avis très partagés ?

La collection *Pythagore-Hatier* a poursuivi sa brillante carrière bien qu'un nombre non négligeable d'équipes pédagogiques se déclarent déçues pour des raisons qui peuvent, à première lecture, paraître contradictoires : certains trouvent le livre "simplet" et "enfantin pour des adolescents", d'autres le jugent "trop abstrait", enfin une autre critique : "confus" alors que certains l'ont choisi "parce qu'il est clair" . Il me semble que les uns se sont arrêtés à la "forme", aux illustrations, à un certain look du livre, car certaines démonstrations sont loin d'être "enfantines" !

La structure et la conception du manuel de l'*IREM de Strasbourg - Istra* sont généralement appréciés de ceux qui l'ont choisi dès les années précédentes.

La nouvelle collection *Transmath-Nathan* reçoit pas mal d'éloges de ceux qui l'utilisent : adaptée au nouveau programme, bon choix d'exercices, bonne présentation des objectifs, présence d'exercices d'auto évaluation.

Pour les autres ouvrages, le trop petit nombre de réponses ne permet pas de dégager des tendances suffisamment nettes.

Généralement, les professeurs sont plutôt satisfaits des livres qu'ils ont choisis, ce qui n'était pas le cas il y a quelques années dans des enquêtes comparables.

Ce qui est particulièrement intéressant c'est la façon dont les professeurs de mathématiques déclarent utiliser le manuel : en classe autant qu'à la maison.

pour les activités	en classe : 54%	à la maison : 35%
pour les exercices	en classe : 83%	à la maison : 96%

même pour les "résumés et résultats importants", seuls 23% d'entre eux ne font jamais utiliser le livre par les élèves. Ce qui ne veut pas dire que ceux-ci ou leurs parents ne vont pas vérifier un énoncé parfois ...

Le progression du taux d'exercices "compréhensibles" est très remarquable et celle de l'utilisation du livre pour les "activités" en particulier "à la maison" est notable.

Autre remarque : à la question "*Etes-vous satisfaits des activités, des résumés, des exercices ?*", les résultats sont beaucoup plus favorables en géométrie qu'en activités numériques. Aurions-nous l'esprit critique moins aiguë en géométrie, qui est enseignée très différemment que par le passé ? ou bien la ... trop grande facilité (!) des exercices de calcul algébrique nous déconcerte-t-elle ?

Il semble d'autre part que la plupart des professeurs de premier cycle font, moins que naguère, écrire des résumés "dans le cahier de cours". Peut-être justement parce que ceux des manuels sont devenus suffisamment clairs. En effet, des activités doivent permettre de dégager des notions mathématiques et il ne faudrait pas tomber dans l'excès inverse de ce qui existait précédemment.

Le livre ne devrait plus être une simple réserve d'exercices, mais un véritable support du cours, en même temps qu'un ouvrage de référence pour les élèves.

N'oublions pas non plus la force du texte imprimé. Il est parfois difficile de faire admettre que c'est le livre qui a tort.

Certains se plaignent que les élèves "ne savent pas lire", mais enfin nous pouvons aussi les aider à apprendre, c'est-à-dire à savoir chercher un renseignement, suivre des consignes. Nous avons toutes sortes d'autres documents à notre disposition pour "faire cours", il ne s'agit pas de les refuser, mais d'une part, les élèves, eux, ne les ont pas, et d'autre part le manuel fait partie de cette documentation. Nous sommes partie prenante dans le fameux apprentissage de la lecture. Encore faudrait-il que les conditions soient plus favorables. Notre métier consiste à répéter cent fois la même chose, mais pas seulement aux élèves !

Comment choisir un livre qui plaise à tous les enseignants d'un même établissement, qui convienne à la façon d'enseigner de chacun, qui permette à tous les élèves de trouver une aide efficace dans leur travail, qui respecte la lettre et l'esprit du programme. ... D'un programme qu'on connaît à peine lorsqu'on choisit le livre entre un conseil de classe et une commission quelconque, d'un programme qui n'est pas encore entièrement rédigé lorsque les auteurs écrivent le manuscrit.

C'est ainsi par exemple que parmi les livres de troisième publiés en mai 1989, aucun ne respecte les instructions en ce qui concerne la géométrie dans l'espace, celles-ci ayant changé très tardivement.

Cette question n'est pas très médiatique : les maths c'est toujours les maths, n'est-ce pas ?

Certains des collègues qui ont répondu à notre enquête réclament une commission qui déciderait si un livre est ou non conforme aux textes officiels, et délivrerait en quelque sorte une autorisation de vente aux établissements scolaires. La question est importante, des intérêts commerciaux sont en jeu, un budget considérable (que ce soit l'Etat pour le premier cycle, les familles pour le second cycle), mais aussi la liberté du choix pédagogique. Une telle commission devrait être entièrement indépendante, il faudrait lui donner les moyens de prendre ses décisions selon des critères sûrs. Ce ne serait plus quelques jours en fin d'année ... Comment serait-elle constituée ? quelle liberté resterait aux enseignants de la base ?

D'autre part, est-ce qu'un livre de classe doit contenir uniquement le programme ? Quel est le rôle du livre de l'élève ? Est-ce qu'une certaine souplesse n'est pas bénéfique, à condition de bien faire la part de ce qui est essentiel, "exigible" et de ce qu'on peut être amené à rencontrer à l'occasion d'une activité.

On ne peut pas séparer les questions : les programmes doivent être élaborés et publiés à temps pour que les livres soient rédigés, publiés et mis à la disposition des utilisateurs assez longtemps avant leur mise en application. Un délai de dix huit mois à deux ans serait raisonnable.

On pourra alors conseiller utilement les élèves, les guider au milieu d'une documentation qui permettrait de ne plus être prisonnier d'un manuel choisi à la va-vite. On peut imaginer une bibliothèque, voire une médiathèque et une logithèque dans lesquelles chacun pourrait choisir telle façon de travailler qui lui conviendrait.

Nous ne pourrions plus leur cacher nos brochures APM, ce serait la Révolution !